

Au-delà du « soldat-robot » : l'éthique comme augmentation

D'une façon générale, on a coutume, dès qu'il est question d'« augmentation » humaine, d'immédiatement penser aux différents ajouts de nature technique, sous forme de prothèses, d'implants et autres artefacts dont l'homme dispose désormais en la matière pour gagner en performance et confort ou pour pallier des carences et des handicaps, réels ou supposés. Or l'augmentation humaine n'est pas nécessairement liée à l'évolution et aux progrès des sciences et des techniques, même si les possibilités désormais offertes étendent singulièrement le domaine des applications possibles. Force est en effet de rappeler que l'histoire n'est à bien des égards que celle des tentatives d'amplification de nos capacités et de nos compétences par des voies que le mythe, la magie ou la religion ont pu par le passé satisfaire (Perriault, 2013). Il s'agissait dans tous les cas d'une volonté de sortie de soi, d'une tentative de dépassement de la condition humaine, non pas pour la renier, en dénoncer la lourdeur et s'en détacher, mais, à l'instar de la *charis* des Grecs, pour mieux en affirmer la singularité et la valeur unique et, à terme, renforcer nos attaches au monde et à la vie sociale (Dingremont, 2013).

Par-delà les prouesses techniques, les termes initiaux de l'augmentation résident aussi dans la plasticité offerte par la nature humaine, dans les dispositions innées que sont nos capacités d'apprentissage, de traitement de l'information et d'adaptation à l'environnement que la culture se charge ensuite, et selon des modalités variables, de redéployer en les développant, les orientant voire éventuellement en les contenant ou les réprimant.

De ce point de vue, l'éthique n'est-elle pas aussi à ranger parmi les moyens d'augmentation dont les hommes se sont collectivement dotés pour se grandir, s'éprouver et se prémunir ensemble de leur nature plus

instinctive, notamment lorsque les conditions, hostiles et menaçantes, ne s'y prêtaient pas ? L'éthique de l'augmentation qui, dans les travaux, se cherche dans la critique de cette dernière, dans les limites à lui donner, ne doit-elle pas être complétée plus positivement par les vertus augmentatives *naturelles* propres à l'éthique ?

Les valeurs militaires, un modèle social

Le champ militaire constitue un bon terrain d'observation pour tester, ici modestement, cette hypothèse et ses enjeux sociaux, à l'heure où les discours donnent une part déterminante à la technique embarquée pour son rôle joué dans les conditions et l'issue du combat. Une telle hypothèse permet aussi de suivre les contenus et les formes d'acceptation socialement variables que les dispositifs moraux ont reçus selon les périodes et d'appréhender *in fine* les défis que posent désormais à la militarité les augmentations, cette fois bien techniques, dont le soldat-robot bénéficie aujourd'hui. En effet, une nouvelle « révolution militaire » (Parker, 1993), une « robolution » (Danet et Hanon, 2012) est en cours : des drones, souvent pilotés par des informaticiens situés à des milliers de kilomètres du théâtre d'opération, accompagnent, préparent, facilitent l'action du « fantassin à équipements et liaison intégrés » (FELIN) qui évolue sur des champs de bataille préalablement numérisés... quand le combat n'est pas virtualisé par écrans interposés. La « chasse à l'homme » dont parle Chamayou (2013) pour décrire ce nouvel « art » de la guerre que manient les « cubicle warriors » pourrait alors aussi s'entendre dans un autre sens pour signifier

tout simplement la disparition prochaine de toute présence humaine directe sur le terrain.

Mais de quelle augmentation l'éthique militaire est-elle alors au juste porteuse ? Du surplus de soi qu'apporte l'altérité alliée et adverse. Par le passé, l'hoplite a représenté incontestablement la figure archétypale de cette augmentation tournée vers autrui au moyen d'une éthique qui offrait à chacun sur le champ de bataille les moyens de maintenir un lien social de type égalitaire et une solidarité de tous dans l'adversité (Hanson, 1990). Si le combat homérique soulignait avant tout l'exploit personnel et vantait la force et les prouesses d'un héros solitaire devenu l'égal d'un dieu, la phalange fournit de son côté un modèle collectif d'élévation de soi en entretenant un esprit de corps qui réalise dans les situations extrêmes la morale citoyenne que la société entendait promouvoir alors. L'originalité du dispositif tient dans une *philia* mise en acte par cette interchangeabilité et interdépendance des fonctions que prévoit l'ordre serré : chacun, restant à sa place coûte que coûte, s'unit à autrui, le protège et s'emploie à toujours tenir bon pour se mettre entièrement au service d'un agir ensemble, d'une cause partagée.

C'est dans cet impératif du faire face, de la constance et de la maîtrise de ses émotions et de ses peurs que la morale militaire donne, la première, un contenu, une consistance éthique à un sujet conçu dans son dépassement même. De Platon à Saint-Thomas, les philosophes assureront en effet son universalisation en faisant de cette qualité essentielle du soldat qu'est le courage la première des vertus « civiques », à suivre dans les affaires tant privées que publiques : la conduite de soi qu'elle exige individuellement s'impose aussi comme condition du gouvernement des autres, et donc de la politique elle-même (Gros, 2006)... jusqu'à impulser ce qui deviendra plus tard un droit de la guerre : tournée vers le combat, la capacité à passer outre ses peurs se retourne finalement contre sa destination initiale pour devenir guerre contre soi, moyen de lutte contre l'instinct belliqueux. De son

déclenchement à son dénouement, la guerre, à l'opposé du meurtre, obéira dès lors à des règles consignées par Saint-Augustin dans un *jus ad bellum* que Grotius viendra compléter en proposant un *jus in bello* en attendant les dispositions prévues par le plus contemporain *jus post bellum*. La mise à distance des corps, propre au processus de civilisation, se double ainsi d'une mise à distance de la guerre que l'on encadre juridiquement au nom d'une certaine idée de l'humanité qui sort grandie, « augmentée » en somme, comme en témoigne la teneur hautement morale des principes retenus : idée de cause juste, solution de dernier recours, intention droite, interdiction des moyens *mala in se*, proportionnalité, respect des prisonniers... Des valeurs auxquelles s'ajoute le socle éthique soutenant les comportements que *Le code du soldat* réclame aujourd'hui : exemplarité, service rendu à autrui quel que soit le coût de l'inconfort personnel, action sans haine ni passion, respect des autres cultures et des conventions internationales, exceptionnalité de l'usage des armes pour tuer ou blesser, etc.

« Une conviction d'humanité »

À l'opposé de la brutalité, de la violence et autres représentations souvent associées à la féodalité, l'univers de la chevalerie, dont la culture militaire dérive historiquement, a été de son côté le creuset de valeurs qui concourent à la formation du bien et du souci d'autrui. À côté de la courtoisie, l'honneur témoigne ainsi de cette orientation humaniste de la militarité pour devenir, chez Bossuet et Héliodore de Paris par exemple, une vertu au service du maintien du lien social et un vecteur d'altruisme pouvant conduire jusqu'au sacrifice de soi (Venturino, 2011). Pour sa part, la force que constitue, selon le *Dictionnaire du XIX^e siècle*, la générosité du militaire tient dans cette dialectique entre intériorité et projection, dans un mouvement qui, poussant l'individu

à être plus qu'il n'est, le conduit, dans l'épreuve, à (se) donner à l'autre et à une cause qui le transcende et fait sa véritable valeur (Letonturier, 2013). L'instauration du service national donnera un horizon démocratique nouveau à l'expression de cet ensemble qui, assorti d'autres valeurs désormais tournées vers le collectif national (la loyauté par exemple), servira un universalisme politique : la construction d'une communauté de citoyens et, plus largement, de l'individualisme propre à la première modernité (Schnapper, 1994).

À la lumière de ces quelques rappels, le souci éthique, posé sous l'angle du bien, du juste et du rapport à l'altérité, traverse, imbibe, on le voit, la pensée et la culture militaire qui, par le passé, n'a donc jamais visé à produire des corps diminués – automates ou machines – rendus dociles, selon Foucault, à force de sujétions physiques et de coercitions morales. Aujourd'hui, les corps augmentés ou, avec les drones, complètement robotisés que les techniques permettent constituent pour elle un défi qui en renouvelle et en actualise les fondements historiques car «le danger est évidemment d'écarter l'homme du champ de bataille» (Yakovleff, 2012).

Ainsi, par exemple, de la conception classique de l'éthique de responsabilité qui anime le commandement de proximité ou non : l'univers systémique que ces techniques fabriquent multiplie les chaînons et les échelons intermédiaires au risque d'une exécution, d'une supervision et d'une subordination anonyme à l'organisation

d'ensemble qui dépasse largement le lieu de déroulement des combats (Kowalski et Stock, 2012). Plus simplement, quelle légitimité pour une intervention et l'autorité qui l'initie lorsque la déshumanisation que produisent les prothèses techniques sur l'apparence physique du soldat conduit déjà au rejet de sa présence, rend impossible tout contact avec la population et exclut donc toute compréhension de son action ? Et quelle fraternité d'arme entretenir avec un robot ? De façon corollaire se pose aussi la question du sens social et politique à donner à une opération militaire, à la mort reçue ou donnée lorsque la technique, qui n'oblige plus le contact, dépersonnalise la guerre, diminue les risques encourus, l'appel aux ressources morales du soldat (le courage ou la retenue selon les situations) et potentiellement le seuil de déclenchement des hostilités... à un moment où, parallèlement, dans nos sociétés débellisées, le lien armée/nation se distend et les militaires demandent davantage de reconnaissance... Autant d'éléments qui montrent que dans le domaine militaire, la problématique de l'homme augmenté ne saurait se dissoudre dans la solution technique ou matérielle, mais qu'elle ouvre davantage, avant, pendant et après le combat, sur une éthique : celle, finalement, de la communication.

Éric Letonturier

Université Paris Descartes Sorbonne
ISCC

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CHAMAYOU, G., *Théorie du drone*, Paris, La Fabrique, 2013.

DANET, D. et HANON, J.-P., «La robotisation du champ de bataille : Évolution ou robolution ?», in DANET, D., HANON, J.-P. et BOISBOISSEL, G. (de) (dir.), *La Guerre robotisée*, Paris, Economica, 2012, p. 5-28.

DINGREMONT, F., «Invariants et variations de l'augmentation humaine, l'expérience grecque», in KLEINPETER, E. (dir.), *L'Humain augmenté*, Paris, CNRS éditions, coll. «Les Essentiels d'Hermès», 2013, p. 55-60.

GOYA, B., *L'Éthique du soldat français. Une conviction d'humanité*, Paris, Economica, 2011.

GROS, F., *États de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2006.

HANSON, V. D., *Le Modèle occidental de la guerre*, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

KOWALSKI, J.-M. et STOCK, J.-N., «Implications éthiques des évolutions techniques: la dronisation», *Revue de Défense nationale*, nov. 2012, p. 1-10.

LETONTURIER, E., «L'éthique militaire de l'honneur et du sacrifice: l'exemple de la générosité», in DEGUISE-LE ROY, J., LETONTURIER, E., PFLIEGER, S. et VALADE, B., (dir.), *La générosité*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 81-94.

PARKER, G., *La révolution militaire*, Paris, Gallimard, 1993.

PERRIAULT, J., «Le corps artefact: archéologie de l'hybridation et de l'augmentation», in KLEINPETER, E. (dir.), *L'Humain augmenté*, Paris, CNRS éditions, coll. «Les Essentiels d'Hermès», 2013, p. 37-53.

SCHNAPPER, D., *La Communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Paris, Gallimard, 1994.

VENTURINO, D., 2011, «Ni dieu ni roi. Avatars de l'honneur dans la France moderne», in DRÉVILLON, H., (dir.), *Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 91-107.

YAKOVLEFF, M., «La robotisation du champ de bataille (1/3) : vers un nouvel écosystème du combat», *Revue de Défense nationale*, déc. 2012, p. 106-111.